



Archives Le Télégramme

4 Une nouvelle arche en eau

Aménagement du Pont Lovignon. En 2003, une quatrième arche obturée par des travaux depuis le XVII^e siècle est mise en évidence sur ce pont médiéval. Elle est rouverte en avril. Le radier, sous le pont, a été refait. Un peu en aval, le « verrou rocheux de l'Ellé », 300 m³ de roches, est éliminé pour un meilleur écoulement. Le lit de l'Ellé a été abaissé de deux mètres à cet endroit.



Le Télégramme/Roland Fily

5 Faire barrière à la Laïta

Parce qu'il est amovible et revient chaque hiver, le système des barrières anti-inondations, élaboré pour protéger le quai Brizeux, participe à la culture des inondations en basse ville de Quimperlé. Installé pour la première fois en 2001, il prétend alors contenir 80 % des débordements sur le quai. En 2019 le dispositif a été rallongé sur 1,65 m et rehaussé à une hauteur de 1 m. Il a démontré son intérêt dès l'hiver dernier et doit désormais retenir une hauteur d'eau à 3,80 m.



Le Télégramme/Roland Fily

Point de vue

Roland Fily

« Historiquement, les villes sont construites contre la nature », constatait récemment la philosophe Joëlle Zask. S'il est un lieu où ce constat se vérifie, c'est bien à Quimperlé. Un lieu façonné par les eaux, choisi par nos

Minimiser les effets des crues

ancêtres pour cette raison. Et où l'homme et la nature se livrent depuis des temps immémoriaux un bras de fer incessant. La préoccupation est, après chaque « catastrophe naturelle », de minimiser les effets possibles de la suivante. S'il est une chose difficile à minimiser, ce sont bien les impacts financiers.

Lourds dommages

La Ville de Quimperlé n'est pas seule à endosser le coût des inondations. Services publics, activités économiques, patrimoine, routes : le coût des dommages de la crue de décembre 2000 est estimé à 16 M€. Plus d'une année du budget de la commune. L'hiver 2013-2014, avec plusieurs semaines de débordements, laisse une ardoise d'environ 5 M€.

Il y a, à la suite de chaque catastrophe et pendant plusieurs mois, années, l'ensemble des travaux visibles avec leur cortège d'engins à chenilles qui se répandent dans le lit des rivières pour les refaçonner. Mais chaque coup de boutoir porté par les rivières suscite aussi réflexions, études, débats.

Mesurer les risques

Le territoire dispose, depuis 2016, de la mise en œuvre d'un Papi qui va courir jusqu'en 2022. Ce Programme d'actions pour la prévention des inondations, porté par le Smeil, est financé par l'État et les collectivités à hauteur de 850 000 €. L'enveloppe est consacrée aux études (Laïta, zones d'expansion, Bourgneuf) et à la sensibilisation, à améliorer la prévision et l'alerte. 40 actions sont programmées sur les six années.

Parmi les nombreux sujets autour des leçons des crues, on débat également du travail à faire en amont : recréation du bocage, restauration des zones humides, reméandrage. Eau et rivières de Bretagne appelle ainsi à corriger « les corsets de béton » autour des rivières.

Minimiser les effets, ce n'est donc pas seulement répondre par des travaux, c'est aussi bien mesurer les risques et évaluer leur aspect inexorable pour se mettre hors de danger. Se rappeler qu'une crue aussi violente que celle connue en décembre 2000 ne manquerait pas d'avoir les mêmes effets, sinon les mêmes conséquences.

6 Le Chemin Bleu, de l'eau à la lumière

Le Chemin Bleu a été dessiné par l'artiste Yann Kersalé pour offrir un écho lumineux à l'omniprésence de l'eau à Quimperlé. Un tracé entamé de façon spectaculaire par la démolition des bâtiments 1 et 1 bis de la place Isole. Et qui s'est poursuivi aujourd'hui sur le pont Lovignon (photo ci-contre). Le parcours s'est achevé rue des Anciens-Abattoirs, en septembre 2020, avec, sur l'Ellé, la vision du pigeonnier sous le feu bleu des projecteurs.